

Chisasibi



juste avant le gel. Quarante-quatorze habitations neuves furent d'autre part construites. Le plan du village fut affiché et chaque famille fut invitée par le chef de la bande à choisir l'emplacement qui lui convenait.

Chisasibi a été inauguré il y a un peu plus d'un an. Les maisons provenant de Fort-George ont été assises sur des fondations de béton et agrandies. Tous les logements ont le "tout électrique". Pouvaient-on faire moins? L'électricité vient de LG2, la première centrale en service du complexe de la baie James, sur la Grande Rivière.

Le confort est présent partout : réfrigérateur, machine à laver, téléviseur et même chauffage d'appoint au bois. A cette latitude, les hivers sont rudes. L'église catholique de Fort-George, blanche avec son toit d'argent, a été transbordée à Chisasibi sur une barge. Le vieux temple anglican est demeuré dans l'île, mais les Cris en ont construit un tout neuf à Chisasibi, fait de blocs de ciment cannelés.

L'école, au cœur du village avec l'hôpital et le centre commercial, accueille les enfants dès la maternelle et les conduit jusqu'à la fin du premier cycle du secondaire. Elle possède des laboratoires, une bibliothèque et un gymnase aux dimensions exceptionnelles. Il n'y a pas lieu de s'en étonner quand on sait que les jeunes de moins de vingt ans constituent 56 p. 100 de la population de Chisasibi où le taux de natalité est de 42,5 p. 1000 habitants. Avec les jeunes d'autres villages côtiers inscrits dans le secondaire, l'école compte déjà un millier d'élèves. L'enseignement, non confessionnel, est donné en langues crise et française ou en langues crise et anglaise, pour que les enfants, qui parlent en général seulement le crise quand ils entrent à l'école, soient capables en fin d'études de se débrouiller dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada. Pour lutter contre l'absentéisme, souvent élevé chez les Amérindiens, la commission scolaire crise s'est proposé de réformer le calendrier scolaire de façon à tenir compte du séjour des familles sur les territoires de chasse.

Le centre commercial abrite, outre magasins et services, les bureaux du Conseil de la bande, du Grand Conseil des Cris et du gouvernement de la province de Québec. L'hôpital, en proie à des tiraillements internes et à des contraintes budgétaires, suscite beaucoup de mécontentement parmi les dirigeants crise de Chisasibi qui es-

mons ni sa couleur, ni son goût; notre eau potable, nous allons la puiser dans des lacs que nous connaissons depuis toujours; l'eau du robinet, nous l'utilisons pour la lessive ».

Que pensent les Cris, en définitive, de leur nouveau et rutilant village? « Chisasibi, c'est le mieux organisé de tous les villages crise de la baie James, le premier à disposer de tous les services publics », dit Sam Tapiatic, chef de la bande de Fort-George. Tandis que Reggie Bobbish, directeur crise de la Sûreté du Québec pour le territoire de Chisasibi, déclare avoir constaté un accroissement des conflits familiaux



L'église Saint-Joseph de Fort-George fait mouvement vers Chisasibi.

timent que le gouvernement québécois n'a pas respecté ses engagements. Au début d'octobre de l'année dernière, le Grand Conseil des Cris et le Conseil Cris de la santé et des services sociaux de la baie James, cherchant à faire prévaloir pour les Cris du territoire « leur droit à des services de santé qui répondent à leurs besoins urgents », entamaient une procédure judiciaire contre le gouvernement de la province.

La qualité de l'eau fait aussi l'objet de discussions. Bien qu'elle soit régulièrement analysée et déclarée potable, la moitié des habitants de Chisasibi refusent de la boire. « Elle est différente, disent-ils, de celle que nous buvions à Fort-George; nous n'ai-

et déplore le développement de l'alcoolisme et de la drogue qui engendrent chez les jeunes des actes de violence et de vandalisme.

Il est certain que la situation des Cris dans le nouveau village s'est beaucoup améliorée sur le plan matériel, mais il est vrai aussi que les jeunes, qui disposent de voitures mais manquent d'organisation de loisirs, se livrent trop souvent à des actes incontrôlés, que l'alcoolisme a progressé de façon inquiétante et que les Cris âgés se sentent déracinés. La plupart des habitants de Chisasibi se déclarent cependant assez satisfaits de leurs nouvelles conditions de vie, avec un brin de nostalgie pour la bonne brise de leur île. ■